

RECONNAISSANTES D'ÊTRE ACCUEILLIES

Pour la reconquête du monde rural, c'est ainsi que le Père Épagneul titrait son premier projet de fondation des Frères missionnaires des campagnes. Nos aînés allaient-ils arriver en conquérants dans les campagnes? Tout un courant missionnaire de cette époque parlait de conquérir les masses à Jésus-Christ, qu'allait-il en être des Frères et des Sœurs? Relisons donc ce qu'en disaient Sœur Ghislaine, mais aussi le Père Épagneul, pendant les premières années de nos congrégations.

Respect, gratitude, sympathie

J'ai été très frappée de lire: Vis-à-vis de ceux à qui nous étions envoyées, respect profond. Ce qui conduit à se mettre «à l'école de...» dans la mesure du possible et à développer des sentiments de gratitude pour le simple fait qu'ils nous accueillent, ne serait-ce qu'en tolérant notre présence. Un amour désintéressé qui respecte en chacun la liberté. Tous nos rapports, nos contacts de services, d'amitié, de charité, ne devront pas avoir pour but de les «avoir»¹.

Déjà le Père avait dit aux premiers Frères réunis à La Houssaye :

Soyez débiteurs vis-à-vis des ruraux, vous n'aurez jamais soldé la dette.

Ne regardez pas la vie rurale comme n'y appartenant pas pour la juger. Vivez et seulement après vous pourrez faire un travail de réflexion. Ne dites rien, vivez leur vie. Il faut que vous soyez du dedans et non Monsieur de l'extérieur.

Ayez le don de sympathie mes petits Frères! C'est le premier don de l'apôtre. Sympathie aux gens et aux choses².



Témoigner de l'Évangile dans les conditions ordinaires de la vie

Au début de la fondation, les Sœurs ont dû se préciser quelles seraient les modalités de leur présence missionnaire. *Peu à peu notre orientation se précisait*, écrit Sœur Ghislaine. *Lorsque plus de précisions étaient demandées, je répondais que nous serions « simplement religieuses et rurales ».* *Nous commençons à dire: nous n'aurons pas d'œuvres organisées. Pour présenter le message du Christ, nous étions appelées à vivre en religieuses rurales parmi les ruraux, priant en leur nom, avec eux et pour eux, tendant à vivre d'un travail nous assimilant à ceux à qui nous serions envoyées, cherchant aussi à améliorer leurs conditions de vie avec tous les efforts existants¹.*

Cette manière nouvelle d'envisager la vie apostolique interrogeait même les premiers Frères. Aussi Sœur Ghislaine dût-elle s'en expliquer près d'eux. Voici quelques échos de ce qu'elle leur exprimait alors: *Nous ne nous sentions pas appelées à répondre à des besoins, certainement réels, de plus en plus pris en charge par l'État ou divers organismes, mais à répondre à un autre besoin urgent: témoigner de l'Évangile dans les conditions ordinaires de la vie, pour que*

naissent, ou renaissent, de vraies communautés chrétiennes².

Et elle ajoutait : *Ne fallait-il pas développer avec ceux à qui nous serions envoyées des liens fraternels, à partir d'une solidarité de lieu, de voisinage, de travaux... sans négliger l'action pastorale. Cela comporterait des échanges de services et non une « assistance », respectant assez les personnes pour reconnaître leurs possibilités et ce qu'elles nous apportent, ne serait-ce qu'en nous accueillant chez elles, en nous donnant du travail. Nous pourrions sans doute alors répondre avec elles, sans prendre leur place, à certains besoins nés de la vie courante, parfois si dure, et de la vie de l'Église, rayonnant de notre mieux le bonheur d'être chrétien².*

Cette solidarité, cette proximité, cet être avec comme nous aimons toujours le dire, permettront que des initiatives se prennent ensemble. Sœur Ghislaine a toujours exprimé son estime pour ce monde rural dont ses engagements à la JACF lui avaient fait percevoir les besoins spirituels mais aussi les ressources propres.

Le Père exprimait alors : *Vous venez pour vivre, pour faire monter, pour permettre que germe et se développe ce que les gens ont en eux².*

Dans un dialogue fraternel

Qu'en était-il de l'évangélisation à travers ces attitudes de respect, de sympathie, de réciprocité ? Voici ce que Sœur Ghislaine a écrit dans l'introduction à notre Règle de vie :

Par amour du Christ et des ruraux, nous choisissons de nous intégrer intimement

dans le milieu rural pour que notre vie religieuse, vécue en communion avec ceux à qui nous sommes envoyées, leur révèle quelque chose du message du Christ. Nous voulons être assez proches pour « recevoir » de tous, de ceux qui sont proches et de tous ceux qui sont peut-être loin, et engager conversation avec eux afin que le jour vienne, s'il plaît à Dieu, où ils découvrent eux aussi, dans un dialogue fraternel, la richesse de ses dons.

Et dans l'Histoire des commencements nous pouvons lire : *Il s'agit de donner le Christ et nous constaterons que le reste suivra, par la force incluse dans l'Évangile... Il faudrait donc tendre à présenter le message dans sa pureté, pour que le témoignage « provoque » une option sur l'Évangile, sur le Christ lui-même et son message¹.*

C'est bien cette conception de la mission qui a façonné notre manière d'être et de vivre, Sœurs et Frères, en France puis en Afrique et au Brésil. C'est elle que des laïcs rejoignent au sein des Amis en communion, et bien d'autres congrégations religieuses s'y reconnaîtraient aussi.

Le Cardinal Suhard, l'archevêque de Paris qui a encouragé la Mission de France et la fondation des FMC, disait en cette même époque : *Être témoin ce n'est pas faire de la propagande ni même faire choc, c'est faire mystère. C'est vivre de telle façon que la vie soit inexplicable si Dieu n'existe pas.*

Sœur Denise BOURGOIN

Prieuré N-D de la Visitation
Ligueil (Indre-et-Loire)

1. Histoire des commencements, par Sœur Ghislaine Aubé.

2. Polycopiés de l'atelier patrimoine.